

Smartphones : ces applications qui vous aident à améliorer votre français



Les applications visant à perfectionner notre usage de la langue prolifèrent. Derrière des aspects pratiques non négligeables, ces outils techniques mettent en question notre rapport au langage.

Avec Thierry
Bulot

Toute question relative aux langues est complexe et celles relatives à l'usage de la langue française le sont tout autant. Pourquoi ? Il y a **d'abord une confusion première entre langue et écrit** : presque constamment, l'on confond l'une avec l'autre quand l'écrit (et on est davantage sur l'orthographe^[1]) n'est toujours qu'une technique au service de la langue, elle-même en constants et nécessaires changements ; investis de valeurs symboliques, identitaires, sociétales, les discours survalorisant l'écrit rendent, au moins dans les pratiques et les représentations, toute intervention sur la langue difficile, conflictuelle et surtout empreinte de déloyauté linguistique : vouloir simplifier l'écriture de sa langue (et notamment le français) relèverait d'une totale inconséquence et viserait la destruction de la nation.

Évidemment tous ces discours alarmistes n'ont de fonction que de rendre possibles des postures de replis identitaires posés comme garants de la pérennité et du salut de la langue. Ensuite, car en même temps que les langues continuent de changer en lien étroit avec les pratiques sociales, **l'émergence des technologies de communication accroît de manière exponentielle la pratique de l'écrit**, rend davantage visibles dans le champ social non seulement les changements (ortho)graphiques, mais plus encore identifiable l'émergence des formes linguistiques nouvelles ; il suffit de penser aux SMS rédigés dans des situations de contacts de langues (ailleurs qu'en France mais aussi en France), combinant – de manière tout à fait efficace et sans remettre en cause les identités et pratiques culturelles – les différentes normes des langues. Autrement dit, plus on écrit visiblement, plus semblent manifeste les écarts à une norme fantasmée de l'écrit.

L'illusion de la norme est là : chaque francophone sait que ses compétences de langue seront d'abord jugées sur les compétences orthographiques qu'il est censées maîtriser, ce qui – n'en déplaise à ceux qui énoncent le contraire – n'a jamais été le cas et ne peut donc pas être le sien. Jamais ses compétences ne sont évaluées à l'aune de ses capacités à écrire dans la multitude des variétés de sa propre langue mais toujours, au final, à son aptitude illusoire à connaître un ensemble de règles arbitraires, datées historiquement et sans peu de cohérence avec la diversité de la langue qu'il parle en tant que telle^[2].

Ainsi, l'ensemble des outils proposés aux usagers pour "améliorer votre français" ne se trompent pas de cible marketing puisqu'ils **s'adressent à des individus persuadés d'être en permanence en défaut par rapport à la norme de l'écrit et conscients par ailleurs que cet écart peut dans certains cas les discriminer**. En ce sens ils ont leur efficacité. Là où le bât blesse c'est que celles et ceux qui vont se servir avec pertinence et profit de ces outils sont déjà ceux et celles qui savent reprendre et corriger leurs écrits, adopter des stratégies de contournement de leurs difficultés (ne pas savoir écrire un mot et avoir suffisamment de vocabulaire pour en choisir un autre équivalent et dont la graphie est connue, par exemple) ; les autres seront laissés-és à l'écart, voire les utiliseront en produisant plus d'erreurs encore. **La véritable limite de ces outils (qui ne font que reproduire des pratiques correctives**

antérieures) est de reprendre l'idée qu'une langue est homogène, a une seule norme et pré-existante à son usage, alors que c'est bien évidemment l'inverse.

Vraiment efficaces et pertinents, de tels outils devraient être des **coachs sociolinguistiques** et permettre (puisque l'on reste à présent à l'écrit) d'assurer à ses utilisateurs non pas la connaissance de formes sans autre objet que de rendre imbécile celui ou celle qui l'ignore alors que l'usage – y compris normé – est là^[3], mais bien la reconnaissance de la pluralité des pratiques langagières et des différentes formes d'écriture en usage dans nos sociétés.

L'enjeu tant technique que sociétal est là : mettre les outils langagiers au service de la pluralité des pratiques et non pas à celui de la reproduction d'une norme discriminante.

[1] Voir l'excellente synthèse sur cette question dans Legros Georges et Marie-Louise Moreau, 2012), *Orthographe : qui a peur de la réforme ?*, ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'intégralité du texte est disponible sur <http://www.languefrancaise.be>

[2] Si l'anglais est dit plus facile ça n'est certes pas le cas de son orthographe (voir note 1).

[3] Qui peut se prévaloir – comme tout outil reprenant une conception homogène de la langue – d'être meilleur parce qu'il écrit "au temps pour moi" en lieu et place de "autant pour moi" ?